



Olivier de Marignan

MILLÉ\$IME 2013

Empreinte Digitale !

Olivier de Marignan

MILLÉ\$IME 2013

Empreinte Digitale !

© Olivier de Marignan, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1701-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement du lecteur,

En 2008, les banques françaises traversaient une crise majeure qui mit le monde entier dans une situation de stress maximum. Les organes de régulation furent sévèrement critiqués pour ne pas avoir suffisamment surveillé ces banques. Les règles de fonctionnement, de renforcement de fonds propres, et de sévérité des contrôles furent revues en profondeur. Tout manquement à ces règles était traqué et fortement sanctionné. Les banques ne firent pas de difficulté pour subir cette évolution tant elles avaient réalisé que le monde de la finance avait grandement dérapé dans les années avant 2008.

Par contre, au seuil des années 2010, elles découvrirent que les données de leurs clients allaient leur coûter plus cher en gestion quotidienne et en renfort de sécurité que la gestion de l'épargne déposée sur leur compte. L'année 2013 marque l'émergence du « mur du digital », un phénomène qui a profondément transformé le travail des équipes sur le terrain, y compris dans les agences bancaires. Ces transformations ont affecté leur manière d'interagir avec les clients, leur hiérarchie et les régulateurs, qui étaient désormais partout présents pour surveiller leurs actions.

L'histoire reprise dans ce livre raconte la vie d'un enregistrement compromettant tourné 13 années plus tôt, enfoui dans un coffre-fort digital et mal identifié... À la suite d'une bascule informatique, il refait soudainement surface et vient percuter la vie de ses auteurs et de deux établissements bancaires qui n'avaient pas pris les mesures adéquates pour protéger leurs propres clients.

Après les trois crises traversées par la banque Rivereau qui ont fortement chahuté son comité de direction et l'ensemble des équipes, cette dernière se trouve confrontée à une incroyable histoire de fuite de données clients qui vient mettre une nouvelle fois son existence en péril.

Quelques rappels sur les principaux personnages déjà aperçus dans les épisodes précédents :

Bernard Leccas : Actuel Directeur Général de la banque Rivereau il était directeur de l'international en 1995, puis expatrié pour diriger une filiale espagnole. Il revient en 2002 pour remplacer Jean Charles Grainville après son décès.

Martin Lesage : Jeune employé de la banque en 1995 quand, pour couvrir une sale histoire dont il est fautif, il découvre un vaste réseau de détournement des comptes de clients... Il s'en sort in extremis et devient l'homme des dossiers difficiles rattaché au directeur général. Il sera le principal acteur pour gérer les crises de 2000 et 2008.

Dany Legal : Actuaire en charge des cotations des devises à la direction internationale quand il fait la connaissance de Martin Lesage. Fêré d'ordinateurs et capable de forcer n'importe quel code d'accès, il cultive une hygiène de vie particulière, coincé entre son clavier et une éternelle chope de bière à portée de main...

Carine Salan: Rivale de Martin Lesage à l'époque où ils étaient deux analystes au sein de la division internationale sous la direction de Bernard Leccas. Carine Salan devient Directrice de la Conformité et des Risques au sein de Rivereau.

Et quelques nouveaux...

Lucas Dorian : Fondateur de KidsBank une plate-forme d'échange de cash entre étudiants qui prend de l'importance, mais reste encore fragile... Forme une bande quasi fusionnelle depuis leur plus tendre enfance avec trois autres camarades, Nicolas Servient, Yann Marais et Pascal Terguant.

Gilles Degarde : Directeur du pôle informatique de l'ensemble du groupe dont dépend la banque Rivereau.

Claire Derville : Camarade de classe de la bande de Lucas en ayant gardé une amitié fidèle avec Isabelle Terguant-Riter, issue de la même promotion. Deviens superviseur en chef au sein de l'entité de contrôle dépendant de la Banque de France, chargée de surveiller le groupe mutualiste dont dépend la banque Rivereau.

Isabelle Terguant-Riter : Amie de longue date de Claire Derville et mariée avec Pascal Terguant, un camarade connu sur les bancs du lycée.

Pascal Terguant : Fait partie de la bande des quatre. Marié à Isabelle, copine de lycée, embrasse une carrière dans la banque sous la pression de son beau-père et devient le directeur de l'inspection générale de Rivereau.

Nicolas Serviant : Fait partie de la bande des quatre. Est resté très proche de Lucas.

Yann Marais : Fait partie de la bande des quatre. Est resté très proche de Lucas.

Sébastien Ballard : Informaticien de métier. A connu la bande des quatre alors qu'elle démarrait l'écriture de l'application qui a donné naissance à KidsBank. Il était leur surveillant à l'époque du lycée. C'est lui qui a présenté Paul Terrien à Lucas pour renforcer les développements comptables du modèle.

Paul Terrien : Jeune étudiant en comptabilité, féru d'informatique à ses heures, il se laisse embarquer dans l'aventure KidsBank et se passionne pour le projet-

Joachime Dessertine : Directeur commercial de la banque Rivereau.

Edouard de Witt : Client de la banque Rivereau, avocat de profession, victime d'une campagne marketing agressive, devient sociétaire pour porter plainte devant les autorités.

Jérémy : Stagiaire en alternance chez Rivereau pistonné par Gilles Degarde.

Joëlle Sabournin : Inspectrice au sein de l'ACPR, sous les ordres de Claire Derville

GerardMandin : Directeur de l'informatique à la banque Rivereau

Philippe Sorin : Directeur du contrôle à la banque Rivereau

CHAP 0

Début mars 2000, dans une banlieue de Paris, au milieu d'une soirée d'anniversaire...

Il crut qu'il n'y arriverait jamais. Le bruit ambiant était compliqué à gérer, même si, quelque part dans sa tête, il convenait qu'il lui assurait la meilleure sécurité possible. La musique était si forte qu'il ne percevait plus les martèlements de son cœur. Et pourtant, ce dernier devait battre la chamade... et, pour ajouter du stress, il ne se rappelait plus bien si la porte avait été correctement fermée, car, malgré le bruit, il entendait trop distinctement ses copains passer dans le couloir... Ce n'était pas possible, l'un d'eux allait sûrement entrer ! Ce n'était plus le moment... Il sentait un léger courant d'air caresser ses fesses, lui confirmant qu'il n'était pas dans une posture avantageuse si cette foutue porte s'ouvrait en grand... Il essaya de ne plus y penser. Le résultat serait à l'exact opposé de ce qu'il était venu chercher... Surtout ceux qui étaient au courant du défi. Il ne fallait pas qu'ils jouent aux cons. Or, ils en étaient bien capables ! Il devait se concentrer, revenir sur ce qu'il était en train de faire, ce qui n'était pas des plus évident. Elle était maintenant sur le dos. Il avait eu du mal à la convaincre, mais il avait l'impression qu'elle se prenait au jeu. Il avait pu gérer le bas sans trop de difficulté. Aussi, avec sa main libre, il tenta de s'attaquer au soutien-gorge. Il fallait glisser cette main gauche si peu habile sous le dos et défaire le crochet... Il comprit qu'il n'y arriverait pas. Il devait pourtant y parvenir... C'était indispensable... Sinon, tout serait raté... D'un coup sec, il tira sur le tissu. Mais sans succès. Le geste avait dû la surprendre. Elle émit une légère plainte du fond de sa gorge... mais sans plus de réprobation. Il ne savait plus comment faire. Ils continuaient à gesticuler et à s'activer tous les deux avec désordre sur le lit. L'idée que la porte s'ouvrit lui fit de nouveau perdre un peu ses moyens... Il réalisa qu'elle percevait ses tentatives maladroites. Si elle savait pourquoi il semblait aussi handicapé... Les coussins s'étaient éparpillés tout autour d'eux. Il en avait coincé un juste au-dessus de leur tête. Sa main droite semblait gérer fermement les choses. De ce côté-ci, cela allait plutôt bien ! Puis, sans qu'il en comprît totalement l'enchaînement, la gestion du soutien-gorge sembla enfin maîtrisée. Alors, il décida que le moment était le bon. Sa main

droite s'activa avec dextérité... et fit le job. Du moins l'espérait-il. Il s'était entraîné plusieurs fois pour le manipuler d'une seule main. Il s'assura que l'angle serait le bon. Puis il poursuivit ce qu'il avait entrepris avec un peu plus de précipitation. Il ne fallait pas perdre cette occasion magnifique... Elle laissa échapper plusieurs grondements de plaisir. Il était aux anges... Cela ne pouvait pas se passer mieux ! Pourvu que tout fonctionne correctement... Enfin, il lâcha la caméra vidéo... et la laissa glisser sous un coussin. Un petit bijou de technologie que Sony avait sorti pour Noël 1998 et qu'ils s'étaient offert tous les quatre. Il espérait que la scène avait bien été enregistrée. Enfin, il se concentra sur le final. Il lui devait bien cela. Il finit, épuisé et comblé.

Pas sûr que sa partenaire l'aurait été tout autant en visionnant les images qu'il venait de capter. Elle semblait bien consentante, mais, assurément, elle n'imaginait pas une seconde qu'elle pouvait être filmée... Son défi était gagné !

Au moment de se dégager, il sentit une présence tout à côté de lui...

CHAP 1

Lundi 18 mars 2013, dans l'enceinte du parc floral de Paris, au cœur du bois de Vincennes...

Lucas Dorian venait d'entendre son nom résonner avec force dans l'immense hall du nouveau bâtiment du parc floral. Comme lorsque l'on annonce une personnalité exceptionnelle ou un évènement inédit. L'écho mit un peu de temps avant de s'éteindre totalement dans cette construction récente qui pouvait accueillir plusieurs centaines de personnes à la fois. Une architecture moderne avec un chapiteau en verre qui laissait passer une lumière du jour bienvenue. Nous étions en mars, la nuit allait vite tomber, obligeant les techniciens, responsables de l'évènement, à forcer sur les éclairages professionnels installés tout autour du plateau central. C'était à lui de jouer la vedette du moment. Un rôle qu'il apprenait depuis peu, mais dont il goûtait de plus en plus la saveur. Il était content d'intervenir maintenant. L'horaire était scrupuleusement respecté. Une bonne demi-heure pour faire le guignol devant tous ces banquiers sagement assis depuis le début de l'après-midi, et puis il pourrait repartir dans sa banlieue et se replonger dans ses soucis.

Il avait accepté sans réfléchir. Il fallait bien avouer qu'il était difficile de refuser. Un cachet de douze mille euros pour une demi-heure d'intervention... Il n'avait pas toujours eu cet honneur ! Il prit le temps de gagner les quatre marches qui donnaient accès à l'estrade et dévoiler sa silhouette aux sept cents managers du groupe bancaire qui l'avait sollicité trois semaines plus tôt. Il savait qu'il allait parfaitement cocher la case qui était en réalité secrètement recherchée par ceux qui l'avaient contacté. Il fallait surprendre ! Et pour ça, il n'avait rien à craindre pour réussir cet effet, sans faire le moindre effort particulier.

Lucas avait bien 29 ans, ce qui était déjà jeune en soi, mais il ne les faisait même pas. Plutôt petit et malingre, il n'était pas sportif pour un sou. Sa mère avait toujours eu du mal à l'habiller convenablement ; elle courait les boutiques de vêtements pour adolescents, mais sans grand succès. Le gamin ne s'en

formalisait pas. Il avait choisi son style en portant un jean délavé et effiloché, ainsi qu'un t-shirt bas de gamme. Ces vêtements, bien qu'impeccablement propres, étaient soigneusement froissés. Il n'avait pas vraiment planifié ce look, mais il lui permettait de se rapprocher avec malice de ses modèles californiens. Il portait des lunettes. Il fallait faire intello ! Ses cheveux lui tombaient légèrement dans le cou, ce qui lui permettait, à une fréquence raisonnable, de rabattre une mèche tombante. Cela occupait ses mains, qu'il fourrait le reste du temps dans la poche de son fut ! En parlant de ses mains, il avait refusé tout net de tenir un micro. Trop de contraintes pour un gosse qui tenait à se garder de toute entrave. Le col de son sweat était déformé par le micro-cravate qui n'avait pas d'autre endroit pour s'accrocher, le fil pendait sans retenue jusqu'au boîtier qui le reliait à la régie, négligemment fixé à sa ceinture sur son côté droit... Ses baskets, incontestablement propres, mais là aussi d'un blanc douteux, laissaient apparaître des points d'usure à la base des lacets. Sans oublier l'inévitable smartphone à écran large qui assurait la même déformation de sa poche revolver à l'image de n'importe quel ado de la décennie. Il avait le look d'un gosse de banlieue à qui l'on n'aurait pas confié un euro.

Ça tombait bien, il n'était pas du genre à faire la manche. En trois phrases, le journaliste qui l'accueillit sur l'estrade figea l'auditoire de stupéfaction. Peu connu du grand public, Lucas était une véritable star dans le petit milieu encore assez fermé des goldens-boys, qui animaient, dans les années postérieures à la crise financière de 2008, le boom des start-up. Dans le milieu de la finance, on les appelait des fintechs, à forte croissance et à très forte valorisation !

Lucas pouvait paraître cool devant ce parterre de gens médusés, mais il était en fait très concentré. Il ne pouvait pas se permettre de rater son propos. Pour une multitude de raisons. Il y avait là une bonne partie de ses bailleurs de fonds et, rien que pour eux, il devait briller et gagner encore plus en crédit. La situation qu'il traversait ne lui laissait pas le choix. Il savait qu'il était en réalité en sursis d'existence et que tout pouvait capoter du jour au lendemain. Il allait devoir leur forcer la main. Les discussions à venir ne seraient pas de tout repos ! Rien que pour eux, il devait réussir son show !

Mais ce n'était pas la seule raison. Il était là. Il l'avait croisé en entrant dans cette grande salle tout à l'heure. Ils ne s'étaient pas adressé la parole, car c'était trop risqué, mais un regard furtif et discret qu'ils échangèrent pouvait en révéler